Jean-Michel Mouton (éd.),
Le Sinaï de la conquête arabe à nos jours

Le Caire, Ifao, 2001 (coll. *Cahiers des Annales islamologiques*, 21). 20 × 27,5 cm, x + 227 p.

Ce recueil d'articles s'inscrit dans l'essor récent des recherches consacrées à l'histoire du Sinaï et complète utilement la synthèse historique de la période médiévale que venait de nous livrer son éditeur (J.-M. Mouton, *Le Sinaï médiéval, un espace stratégique de l'islam*, Paris, PUF, 2000). Grâce à une documentation nouvelle (matériel céramique, épigraphique, documents d'archive) et à des approches différentes et complémentaires (archéologique, historique ou anthropologique), ces contributions apportent un éclairage nouveau sur plusieurs points particuliers qui intéressent l'histoire du Sinaï. En suivant le découpage thématique adopté par l'éditeur, nous passerons rapidement en revue le contenu de cette dizaine d'articles, en attirant l'attention sur quelques thèmes abordés qui nous ont paru particulièrement intéressants.

À partir des trouvailles de céramique sur les divers sites de la bande côtière du Nord Sinaï, K. Cytryn-Silverman, « The Settlement in Northern Sinai during the Islamic Period » (p. 3-36), étudie les fluctuations du peuplement sur cet axe stratégique entre l'Égypte et la Syrie depuis la conquête arabe jusqu'à la fin de la période ottomane et fait apparaître le déclin relatif de la région entre le XIe et le XIIIe siècle, déclin probablement dû à son instabilité à cette époque.

P. Ballet, « Un atelier de potiers aux "Sources de Moïse" (ʿUyūn Mūsā) » (p. 37-50), s'intéresse à la production d'un atelier de potiers situé dans une oasis à la croisée de plusieurs axes importants, en particulier une des routes de pèlerinage vers le mont Sinaï ; le site fut en activité pendant les siècles de transition entre les périodes byzantine et arabe.

L'inscription éditée par S. Ṣāliḥ ʿAbd al-Mālik, « Une inscription du sultan mamelouk Kitbuġā découverte à al-Qurrayṣ » (p. 51-60), permet à l'auteur de documenter l'aménagement d'une station sur la route de pèlerinage vers La Mekke à l'époque des Mamelouks.

Les différents axes qu'on empruntait depuis l'Antiquité pour traverser la péninsule Sinaïtique sont connus depuis longtemps ; mais le mérite de ces trois études, qui composent la première partie de l'ouvrage intitulée « Histoire et archéologie », est de faire apparaître l'évolution de l'importance de ces axes selon les époques, les politiques menées par les souverains et les routes empruntées par les pèlerins. Les documents archéologiques produits rappellent également que le tracé des routes de pèlerinage dépendait des points d'approvisionnement en eau et de leur aménagement en station, qu'il s'agisse de l'oasis de ʿUyūn Mūsā, où l'on produisait des amphores pour les pèlerins, ou du puits à al-Qurrayṣ, où la date des constructions coïncide avec le développement d'une nouvelle route de pèlerinage vers La Mekke.

La deuxième partie, « Moines, pèlerins et serviteurs du monastère », est centrée sur le monastère du mont Sinaï et les groupes humains qui gravitent autour.

B. Dansette, « Le Sinaï, lieu de solitude, centre de relations et d'échanges spirituels ? Essai d'interprétation des récits des pèlerins occidentaux au Sinaï aux derniers siècles du Moyen Âge » (p. 63-85), analyse le regard porté sur les moines dans un corpus d'une trentaine de récits de pèlerins occidentaux des XIVe-XVe siècles. Le monastère fut peut-être un lieu de rencontre entre l'Orient et l'Occident, mais l'auteur oppose deux rapports différents à la spiritualité et montre comment pèlerins et moines se sont mutuellement ignorés.

D. Kraack, « Chivalrous Adventures, Religious Ardour and Curiosity at the Outer Periphery of the Medieval World. Inscriptions and Graffiti of Later Medieval Travellers » (p. 87-106), propose un inventaire richement illustré des inscriptions laissées en souvenir par les pèlerins des XVe-XVIe siècles.

A. Popescu-Belis, « Légende des origines, origines d'une légende : les Ǧabāliyya du mont Sinaï » (p. 107-146), pose le problème de l'origine des tribus bédouines attachées au service du monastère depuis sa fondation à l'époque de Justinien, en particulier la légende de leur origine balkanique, même si l'identification des Besses mentionnés par le Pèlerin de Plaisance avec une peuplade thrace reste très hypothétique (voir références dans P. Maraval, *Lieux saints et pèlerinages d'Orient. Histoire et géographie des origines à la conquête arabe*, Paris, 1985, p. 113, n. 57). L'auteur passe en revue les différentes sources (extraits d'historiens, documents du monastère, récits de pèlerins), cherchant à démêler comment s'est constituée une légende.

Dans ces études, le monastère du mont Sinaï apparaît clairement comme un des acteurs principaux dans le sud de la péninsule Sinaïtique à la période médiévale. Il est au centre d'une activité importante qui provoque la rencontre entre des populations très différentes, aux aspirations souvent opposées. Certaines questions évoquées qui touchent directement à l'histoire du monastère restent cependant ouvertes. Ainsi aucune solution définitive n'a encore été apportée à l'interprétation des sources contradictoires relatives à la fondation du monastère, en particulier l'historien du VIe siècle, Procope. Par ailleurs, l'histoire de l'évêché du Sinaï reste encore à écrire ; au passage, on rectifiera quelques inexactitudes (p. 77) : c'est au cours du IXe siècle que le mont Sinaï devint un siège épiscopal ; auparavant, le siège épiscopal se trouvait à Pharan, et l'higoumène du monastère du Sinaï n'en était pas le titulaire.

La troisième partie intitulée « Les Bédouins hier et aujourd'hui » concerne plus généralement les Bédouins dans l'ensemble de la Péninsule.

D.S. Richards, « St Catherine's Monastery and the Bedouin : Archival Documents of the Fifteenth and Sixteenth Centuries » (p. 149-181), présente une série de décrets des XVe-XVIe siècles qui réglementent les devoirs et les obligations

BCAI 20 (2004) Jean-Michel Mouton (éd.) : Le Sinaï de la conquête arabe à nos jours, recensé par André Binggeli
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

des tribus bédouines du sud de la Péninsule à l'égard du monastère. Chaque document est ensuite édité avec un bref commentaire, mais sans traduction. Il s'agit des traités nº 186-194 + nº 304 du catalogue de A.S. Atiya, *The Arabic Manuscripts of Mount Sinai*, Baltimore, 1955. On notera l'intérêt des documents pour l'histoire du monastère, en particulier pour établir précisément la liste des évêques du Sinaï. On peut ainsi rétablir le nom de l'évêque Laurentios (1592-1616) dans le document nº 9 daté de 1599. Concernant le document nº 1 daté de 1419, le successeur de Laurentios, Kyr Ioasaph (1617-1647) est bien attesté par les sources, mais son homonyme du XVe siècle était jusqu'ici complètement inconnu (à moins que la date soit fautive ?).

De manière complémentaire à l'étude de B. Dansette, la contribution de C. Deluz, « Bédouins et pèlerins d'Occident au Sinaï, une difficile rencontre » (p. 183-196), s'attache cette fois à analyser le regard porté sur les Bédouins par les voyageurs occidentaux des XIVe-XVe siècles. S'ils inspirent la méfiance et la crainte, les Bédouins n'en ont pas moins suscité la curiosité des voyageurs, qui décrivent leur aspect et leurs mœurs, même si c'est bien souvent pour opposer vie sauvage et civilisation. Cependant, la naissance de ce regard « ethnologique » ne date pas de la fin du Moyen Âge, car, par bien des côtés, la description du Pèlerin de Plaisance (36, 3-5), de la seconde moitié du VIe siècle, annonce celles de ses successeurs.

Exploitant une source peu connue, le *Kitāb al-ansāb* d'al-Ḥamdānī, J.-M. Mouton, « Saladin et les Bédouins du Sinaï » (p. 197-206), examine les différentes mesures prises par Saladin, puis développées par ses successeurs, dans le cadre d'une politique bédouine concertée qui visait à s'assurer le contrôle sur l'espace sinaïtique, en mettant les tribus bédouines sous tutelle.

Enfin, dans une perspective sociologique, J.J. Hobbs, « The Sinai Bedouin at the Dawn of the Twenty-First Century » (p. 207-215), laisse entrevoir les changements dans le mode de vie des Bédouins depuis quelques décennies, avec le déclin du pastoralisme et le développement du tourisme.

Comme en écho à la première partie qui soulignait l'importance de l'aménagement des axes qui traversent les déserts du Sinaï, ces contributions développent l'idée que le contrôle d'un espace passe également par le contrôle des hommes qui le peuplent, qu'on invoque la politique menée par Saladin, puis par ses successeurs mamelouks ou, plus récemment, certaines mesures prises par l'État égyptien. Sur l'ensemble des contributions, la période médiévale reçoit ici la plus grande attention, et c'est certainement un des intérêts de cet ouvrage que de faire apparaître, documentation nouvelle à l'appui et grâce à des angles d'approche très différents, les multiples enjeux de l'histoire de la péninsule Sinaïtique pendant cette période.

André Binggeli
Ifpo - Damas

BCAI 20 (2004) Jean-Michel Mouton (éd.) : Le Sinaï de la conquête arabe à nos jours, recensé par André Binggeli
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net